

ZARATHOUSTRA EDUCATEUR

Fabien JEGOUDEZ

(Université de Nice)

Abstract: What is the link between one of the most central questions of humanism, namely the education of modern man, and the work of Friedrich Nietzsche? And does a special relationship between Nietzsche's emblematic book *Thus spoke Zarathustra* and the problem of education exist? This article tries to answer the second question, which is a direct consequence from the first one, by formulating the hypothesis that the characteristics of the *educator* represent in the most adequate way the specific issues of Zarathustra's thinking, action and will. After a first educational failure that is constituted by the announcement of the Superman to a wide audience, he aims both at educating himself and raising his chosen disciples. A closer analysis reveals that the structure of *Thus spoke Zarathustra* itself is inspired by the structure of the *Bildungsroman*. As a consequence, the content and the form of Nietzsche's major work are perfectly consistent and respond to a same and single need: to enable to identify and determine a *new form of education* that can replace the *Bildung* now considered as obsolete and inefficient. This issue is rooted in the work of the young Nietzsche: the five conferences *On the Future of our Educational Institutions* held in Basel and *Schopenhauer as Educator* already had the function of laying out the difficult problem of education in a very critical and rigorous way. This problem forms the essential and central path that connects the first writings of the philosopher to *Thus spoke Zarathustra*.

Keywords: educator, education, educational institutions, Superman, Zarathustra.

1. La figure de l'éducateur dans *Ainsi parlait Zarathoustra*

Ainsi parlait Zarathoustra est une œuvre dont la structure est directement liée au problème de l'éducation, reliant souterrainement les quatre parties de cette « symphonie », selon la formule employée par Nietzsche dans sa lettre à Heinrich Köselitz du 2 avril 1883. Le fait que cette problématique n'affleure que très discrètement explique probablement pourquoi la figure de l'éducateur n'ait pas été utilisée plus souvent pour caractériser le *Zarathoustra* de Nietzsche.¹ Alors que Zarathoustra dispense un « enseignement », son action sur les hommes semble plutôt relever de l'éducation. L'enseignement privilégie le discours oral et s'adresse en priorité

¹ En Allemagne et dans les pays anglo-saxons, cette caractérisation est déjà bien établie mais ne suscite, à l'heure actuelle, que peu de débats. Cf. Christian NIEMEYER, *Nietzsche als Erzieher: pädagogische Lektüren und Relektüren*, Beltz Juventa, Weinheim-Basel 2016, p. 188.

à l'esprit tandis que l'éducation concerne la totalité de l'être humain, et commence par le corps. On peut émettre l'hypothèse que seul un maître d'exception, un véritable éducateur posséderait la capacité d'exercer une action éducative approfondie sur la totalité du corps-esprit, par le simple biais de la parole. Les établissements d'enseignement traditionnels, lesquels ont pour fonction de développer les facultés intellectuelles, ne peuvent avoir le même impact ni la même résonance que le discours du sage qui éduque parce qu'il représente une autorité spirituelle, ayant puisé son expérience dans la vie même et non seulement dans des livres.

Bien que le terme d'éducation (*Erziehung*) soit quasiment absent dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, une lecture exhaustive des fragments posthumes de 1882 à 1885 permet de constater la présence constante de ce thème dans la pensée de Nietzsche. La notion d'élevage (*Züchtung*), recoupant en partie le champ de l'éducation, désigne un processus de très longue durée et s'applique en particulier à une autre figure qui demeure encore aujourd'hui énigmatique : le surhumain. Cet homme métamorphosé, le type surhumain à venir n'a aucun sens si on ne le pense pas dans le cadre d'une réflexion sur l'éducation : ce *possible* que Nietzsche a inscrit à notre horizon, nous avons le choix entre le refuser ou bien le faire advenir grâce à une nouvelle éducation et une phase de développement intermédiaire, centrée sur l'homme complet. Le lien qui réunit étroitement les trois notions d'éducation, d'élevage et de maîtrise (préparatoire au surhumain) apparaît de manière décisive dans ce fragment :

L'éducation (*Erziehung*) qui prépare à ces vertus de maîtres, capables de maîtriser aussi la bienveillance et la pitié, les grandes vertus d'éleveurs (*Züchter-Tugenden*) (« pardonner à ses ennemis » n'est qu'un jeu, en comparaison) *intensifier l'affect du créateur* — et non plus sculpter du marbre ! — La position de force et d'exception de ces êtres comparée avec celle des princes jusqu'alors : le César romain avec l'âme du Christ.²

C'est précisément l'idée d'éducation qui permet d'éclairer cette nouvelle typologie humaine. Notre hypothèse est que Zarathoustra est un éducateur hors du commun, dont on a souvent négligé de considérer qu'il n'est pas seulement un masque, un double de l'auteur, ni seulement un personnage recréé à partir de son modèle historique. En

² Friedrich NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1884 27 [60], trad. modifiée. Il s'agit de qualités dont la synthèse formerait des hommes complets, chez des individus capables d'une très haute maîtrise, préfigurant les futurs « surhumains ». Comparer avec NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1884 27 [23] : « éducation des *maîtres* de l'avenir, thème de Zarathoustra 3. » Les textes de Nietzsche, mis à part *Ainsi parlait Zarathoustra* (tr. fr. Georges-Arthur Goldschmidt, Librairie Générale Française, Paris 1983), sont cités d'après l'édition de référence, établie par Giorgio Colli et Mazzino Montinari :

— en français : Friedrich NIETZSCHE, *Œuvres philosophiques complètes*, Gallimard, Paris 1968-1997.

— en allemand : Friedrich NIETZSCHE, *Werke. Kritische Gesamtausgabe*, Walter de Gruyter, Berlin-New York 1967 sq.

réalité, Nietzsche met en scène Zarathoustra pour s'édifier et s'éduquer lui-même et, fixant ainsi sa propre pensée éducative sous une forme poétique, il permet au lecteur qui se met à l'écoute de son « enseignement » de s'auto-éduquer à son tour.³ Traditionnellement, la parole du maître relève de l'enseignement tandis que l'éducation est façonnement, formation du corps-esprit dans sa totalité.

Le caractère profondément personnel de la philosophie de Nietzsche nous incite toutefois à émettre une autre hypothèse : le « parcours » de Zarathoustra semble fortement influencé par celui de Nietzsche lui-même, dans la mesure où les pensées de ce dernier s'enracinent dans ses propres expériences, l'écriture devenant nécessité impérieuse et victoire sur soi :

Il ne faut parler que si l'on ne peut se taire ; et ne parler que de ce que l'on a surmonté, — tout le reste est bavardage, « littérature », manque de discipline (*Mangel an Zucht*).⁴

Les allers et retours de Zarathoustra entre la solitude de sa caverne et les descentes vers les hommes relèvent d'un parcours de formation qui fait sens par lui-même et qui s'inscrit dans le cadre plus général et très classique du roman d'éducation germanique : le *Bildungsroman*,⁵ dont Nietzsche s'inspire très librement. *Ainsi parlait Zarathoustra* est le fruit d'un long cheminement à la fois spirituel et géographique, d'où l'importance des thèmes du marcheur et du voyageur, cheminement initié dès le cycle de conférences *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*, puis repris dans *Schopenhauer éducateur*. La structure du récit qui nous oriente du côté de l'éducation recoupe ainsi la signification profonde de l'œuvre.

C'est en effet un problème d'éducation et plus précisément un questionnement concernant la valeur réelle de l'éducation qui est en jeu dans l'opposition du surhumain et du dernier homme, soigneusement orchestrée par Nietzsche. Une difficulté se fait immédiatement jour : comment résoudre le paradoxe d'une éducation qui s'exerce sur l'esprit du lecteur par l'intermédiaire d'un livre, alors que le but visé est l'éducation du corps et plus précisément encore, l'éducation de l'homme complet, qui n'est autre que

³ Une autre thèse, intéressante, consiste à considérer l'œuvre elle-même, *Ainsi parlait Zarathoustra*, comme étant éducatrice. Cf. Richard SCHACHT, *Zarathustra / Zarathustra as Educator*, in Peter R. SEDGWICK (ed.), *Nietzsche: A Critical Reader*, Blackwell Publishers, Cambridge-Oxford 1995, pp. 230-231. Schacht est également convaincant sur la portée éducative de la *Lehre* de l'éternel retour, cf. *ivi*, pp. 228-229. Enfin, Schacht défend dans son article la thèse stimulante d'une éducation de la sensibilité humaine par Zarathoustra.

⁴ NIETZSCHE, *Humain, trop humain II*, Préface, § 1.

⁵ Cf. les deux volumes du *Wilhelm Meister* de Goethe, ainsi que le *Nachsommer* d'Adalbert Stifter et surtout *Der grüne Heinrich* de Gottfried Keller, avec lequel Nietzsche échange quelques lettres et qu'il rencontrera peu avant d'écrire la quatrième partie du *Zarathoustra*.

l'étape préparatoire et le laboratoire du surhumain ? Cet être surhumain parvenu à la maîtrise et à la synthèse ne saurait être seulement le fruit d'une réflexion, d'une simple analyse intellectuelle, d'une culture exclusivement livresque. Nietzsche emploie un moyen emprunté à la tradition consistant à écrire un livre contenant un enseignement « oral », à l'instar de Platon, mettant en scène les discours de Socrate, ou bien l'œuvre des Évangélistes, tout en élaborant un projet éminemment pratique puisqu'il s'agit de créer l'homme de l'avenir, surhumain par rapport à l'homme moderne.

La difficulté posée par l'interprétation du *Zarathoustra* provient également de la singularité de cette œuvre, revendiquée par Nietzsche dès son sous-titre, dont le déchiffrement nécessite un art : celui de savoir lire entre les lignes. Dans la quatrième partie du *Zarathoustra*, l'auteur révèle cependant des indications précieuses pour comprendre avec finesse le sens du sous-titre :

Tu as mis en garde contre son erreur, tu as été le premier à mettre en garde contre la pitié
— ce n'est pas tous que tu as mis en garde, ni personne, mais toi-même et ceux qui sont
de ta sorte.

Je ne suis une loi que pour les miens, je ne suis pas une loi pour tous.
Et lorsque je parlais à tous, je ne parlais à personne.⁶

Nietzsche semble vouloir s'adresser à un groupe restreint d'individus, et non à l'ensemble des hommes : cette idée récurrente dans sa philosophie est censée opérer une sélection parmi les lecteurs, dont les réactions à cette conception anti-démocratique sont des plus diverses. Nietzsche va de sommets en sommets sans se préoccuper outre mesure de ce qui se passe dans la vallée : tel est son « radicalisme aristocratique ».⁷ Néanmoins, Nietzsche éprouve pour le devenir de l'humanité un souci bien réel, jamais démenti au cours des différentes phases de son œuvre. C'est en ce sens que l'on peut parler d'un humanisme nietzschéen, lequel se veut plus *menschlich* que *human*, et consistant à retrouver et à mieux discerner le sens et la valeur de l'éducation. Mais l'élément *human* se voit toutefois exemplifié chez Nietzsche à travers la figure éducatrice de Goethe.

La prodigieuse tension vers le phénomène du vivant chez Nietzsche, sa recherche incessante de la vie saine, exubérante et pleine de sève, a pour corollaire le dégoût éprouvé devant le spectacle qu'offre l'homme contemporain, affaibli, en ce qui concerne l'Occident, par presque deux millénaires d'éducation chrétienne. C'est pourquoi Nietzsche s'est éloigné du temps présent, en quête de l'homme authentique.

⁶ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, IV, 7 ; 12 ; 13, § 1, trad. modifiée.

⁷ Nietzsche s'est inspiré sur ce point de son éducateur Schopenhauer.

Cela requiert d'être attentif à sa « sagesse sauvage »⁸ et d'être capable de l'interpréter avec finesse :

J'aime la vie : je méprise l'homme. Or, au nom de la vie, je veux le détruire.⁹

Il faut comprendre derrière cette formule provocante la volonté de dépasser l'humanité telle qu'elle existe, disparate, morcelée, réduite en grains de sable par l'éducation entérinée par la modernité, pour tenter d'atteindre le nouvel « idéal »¹⁰ – exempt de tout idéalisme caractérisé par la scission et la séparation – : la pérennité d'un type d'homme dont l'éducation serait réellement complète, condition préalable au surgissement de ce que Nietzsche a nommé poétiquement le surhumain. La figure de Zarathoustra en tant qu'éducateur ne peut se concevoir chez Nietzsche que comme la conséquence d'une attention particulière accordée au problème de l'éducation, et ce dès la phase bâloise.

2. Le fil conducteur de l'éducation : des cinq conférences bâloises à *Ainsi parlait Zarathoustra*

A l'époque où Nietzsche écrit *Schopenhauer éducateur*, auquel il mettra un point final dans le paysage alpin de Bergün, dans le canton des Grisons (Suisse), une lectrice, Emma Guerrieri-Gonzaga, lui envoie une lettre enthousiaste à laquelle il répond le 10 mai 1874 :

Il me semble que vous tenez un profond changement dans l'éducation du peuple pour la chose la plus importante du monde — et là-dessus vous n'aurez pas à attendre mon approbation ! Moi non plus je ne connais pas de but plus haut que de devenir un jour, d'une manière ou d'une autre un « éducateur » au sens le plus élevé du terme — avec cette réserve que je suis *très éloigné* d'un tel but. Entretemps je dois d'abord me dépouiller de tout ce qui est polémique, négativité, haine, torture ; et je suis près de croire que, pour

⁸ NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1883 9[30] et 13 [1] et *Ainsi parlait Zarathoustra*, II, 1 et 8 ; III, 12, §2.

⁹ NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1883 13 [13]. Il s'agit de la destruction d'une image dégradée de l'homme et non celle de l'homme lui-même. Comparer avec NIETZSCHE, *Ecce homo, Pourquoi je suis un destin*, § 2, trad. modifiée : « Je suis de loin l'homme le plus redoutable qu'il y ait jamais eu ; cela n'exclut pas que je doive être à l'avenir le plus bienfaisant. Je connais la joie de *détruire* (*Vernichten*) à un degré qui est à la mesure de ma *force* de destruction, — dans l'une et dans l'autre j'obéis à ma nature dionysiaque, qui ne saurait séparer l'action négative de l'affirmation. Je suis le premier *immoraliste* : en cela je suis le *destructeur* par excellence [en français dans le texte].— » Alors qu'il critique systématiquement la vie anémiée qui ne cherche que sa propre conservation, Nietzsche entend conserver (et développer) une forme de vie plus intense. Cf. NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1882 2 [4] : « *Nous autres, conservateurs de la vie* ».

¹⁰ Cf. NIETZSCHE, *Gai Savoir*, § 382.

nous libérer, voici ce que *nous* devons tous faire : il faut d’abord dresser l’effroyable bilan de tout ce que nous fuyons, craignons et haïssons — mais ensuite plus de regard en arrière sur le négatif et le stérile ! Rien d’autre désormais que planter, bâtir et créer ! / N’est-ce pas, cela s’appellerait « s’éduquer soi-même » ! Mais qui donc y réussit comme il faut et durablement ? Et c’est pourtant indispensable, et on ne peut attendre aucune aide d’où qu’elle vienne.¹¹

Nietzsche ne cessera de se rapprocher de l’idéal qu’il a fait sien, ou plutôt de deux idéaux juxtaposés : devenir lui-même et devenir un éducateur. On peut considérer à ce propos que Nietzsche est en quelque sorte mort pour l’enseignement traditionnel afin de revivre en tant qu’éducateur. Lui qui aspirait tant à la présence d’éducateurs vivants, de compagnons exemplaires qui puissent constituer une communauté de vie et de travail, subira un sort tragique pour celui qui aspire à former des hommes : être contraint de s’effacer, devenir une ombre afin de pouvoir éduquer seulement à titre posthume.

Nous proposons de relire *Ainsi parlait Zarathoustra* à partir de son arrière-plan lointain : *Schopenhauer éducateur*, texte qui s’éclaire à son tour par la lecture des cinq conférences *Sur l’avenir de nos établissements d’enseignement*.¹² Sans négliger le tournant essentiel d’*Humain trop humain*, l’itinéraire spirituel de Nietzsche apparaît comme le long et patient développement de certaines idées centrales, présentes dès ses premiers textes, à l’instar de Schopenhauer, philosophe précoce s’il en fut ! C’est seulement au terme d’une longue maturation que Nietzsche mettra toute son énergie dans la réalisation de son chef d’œuvre d’éducateur, en usant toutefois d’une forme d’ésotérisme afin d’en réserver l’accès à ceux qui ont l’ouïe fine. Certains auteurs ont su mettre au jour le lien ténu, peu visible et cependant crucial qui relie les cinq conférences et *Ainsi parlait Zarathoustra*.¹³

¹¹ Friedrich NIETZSCHE, *Correspondance*, II, p. 494, trad. modifiée. Nous citerons désormais les lettres de Nietzsche, d’après l’édition de référence :

— en français : Friedrich NIETZSCHE, *Correspondance*, Gallimard, Paris 1986 sq.

— en allemand : Friedrich NIETZSCHE, *Briefwechsel. Kritische Gesamtausgabe*, Walter de Gruyter, Berlin-New York 1975 sq.

¹² Cf. la *Notice* de Pascal DAVID in Friedrich NIETZSCHE, *Œuvres*, Gallimard, Paris 2000, p. 1096 : « Cette troisième *Considération inactuelle* ne peut donc être lue sans l’arrière-plan que constituent les conférences bâloises de Nietzsche — *Sur l’avenir de nos établissements d’enseignement* —, qui déjà, quelques années plus tôt, se souciaient de ce que pourrait être, et de ce que n’est pas, une éducation “pour la culture”. » Le même rapprochement est mis en lumière chez SCHACHT, *Zarathoustra / Zarathoustra as Educator*, p. 223 sq.

¹³ Cf. Jean-François MATTEI, *L’Étranger et le Simulacre*, PUF, Paris 1983, p. 462 : « Si Zarathoustra est bien celui qui enseigne le surhomme, alors les conférences de 1872 préparent déjà sa venue dans le cercle des compagnons d’un soir. » Cf. aussi Curt-Paul JANZ, *Friedrich Nietzsche Biographie*. Band 1-3,

Les cinq conférences sont des textes posthumes qui répondent à une nécessité et à une urgence : réformer l'éducation, Nietzsche marchant sur les traces du Platon politique et de sa *République* dont l'éloge le plus dithyrambique clôt la *Préface* intitulée *L'État chez les Grecs*. Nietzsche voit poindre chez Platon, et c'est en cela que son interprétation se démarque de la tradition, le souci pour l'individu et plus précisément pour « le génie de la sagesse et du savoir », ¹⁴ conditionné par l'édifice constitué par la cité, considérée dès lors comme un instrument. ¹⁵ Dans les cinq conférences, Nietzsche élabore le projet de la future fondation d'une école indépendante de l'État, vouée à l'étude de l'Antiquité, de la philosophie et de l'art et favorisant l'éducation de soi et la création artistique. Même si ces deux dernières thématiques sont développées dans des termes bien différents dans *Zarathoustra*, c'est pourtant là qu'elles prennent leur source.

Le lien entre *Schopenhauer éducateur* et *Ainsi parlait Zarathoustra* est, pour sa part, attesté par deux lettres de Nietzsche. La première est adressée à Erwin Rohde et datée de début décembre 1882 :

Fais-moi le plaisir de relire mon écrit sur Schopenhauer : il s'y trouve quelques pages qui te donneront la clef pour me comprendre. Quant à cet écrit et l'idéal qu'il proclame — j'ai jusqu'à présent *tenu parole*. / Je n'aime plus du tout les grandes attitudes moralisatrices. Il faut que tu *nuances* un peu les *propos* de cet écrit. / Maintenant je suis face à la *tâche essentielle*. — ¹⁶

La seconde est adressée à Franz Overbeck et datée de début août 1884 :

Du reste j'ai *vécu ainsi*, comme je me l'étais préconisé (notamment dans « Schopenhauer éducateur »). Au cas où tu prendrais le *Zarathoustra* avec toi pendant ton temps libre, prends donc, à titre de comparaison, l'écrit précité (son *insuffisance* est au fond de ne *pas* parler de Schopenhauer, mais presque uniquement de moi — mais cela je ne le savais pas moi-même lorsque je l'élaborais). ¹⁷

Une meilleure compréhension du *Zarathoustra* nécessite donc de prendre appui sur la troisième *Considération inactuelle*, et la difficulté de la comparaison entre les deux textes

C. Hanser, München 1978, tr. fr. Pierre Rusch (et al.), *Nietzsche. Biographie*, tome I, Gallimard, Paris 1984, qui cite à la p. 410 un extrait de la première conférence (cf. NIETZSCHE, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* in *Écrits posthumes*, p. 93) et conclut ainsi : « Au style près, nous nous verrions bien tentés de rechercher un tel passage dans *Zarathoustra* ! »

¹⁴ NIETZSCHE, *L'État chez les Grecs* in *Écrits posthumes*, p. 186.

¹⁵ *Ivi*, p. 183. C'est une perspective différente que Nietzsche expose dans une autre préface. Cf. NIETZSCHE, *La joute chez Homère* in *Écrits posthumes*, p. 197 : « Pour les Anciens, le but de l'éducation dans la joute (*agonale Erziehung*) était le bien-être de tous, de la cité en général. »

¹⁶ NIETZSCHE, *Correspondance*, IV, pp. 294-295, trad. modifiée.

¹⁷ *Ivi*, p. 506, trad. modifiée.

provient du fait que l'univers intellectuel de Nietzsche à Bâle n'est évidemment pas le même que celui de sa maturité, bien que le cœur de certaines réflexions demeure identique.¹⁸ Commençons par mettre en évidence un point commun entre *Schopenhauer éducateur* et *Zarathoustra*, puis nous examinerons trois parallèles dans la réflexion de Nietzsche, montrant le lien entre les cinq conférences et *Zarathoustra*.

Dans le § 4 de *Schopenhauer éducateur*, Nietzsche présente successivement trois types d'hommes : l'homme de Rousseau, l'homme de Goethe et l'homme de Schopenhauer, en faisant précéder cette typologie d'une question : « Qui dressera l'image de l'homme [...] ? » Dans cette œuvre qui est un « écrit de jeunesse », Nietzsche n'est pas encore parvenu à cristalliser sa propre vision de l'homme. Il s'agit en général d'une tâche à laquelle un penseur parvient dans sa maturité : Rousseau avec *L'Émile*, Goethe avec *Wilhelm Meister* et le *Faust*, Schopenhauer (lequel fait exception à la règle) avec *Le Monde comme volonté et comme représentation* puis les *Parerga & Paralipomena*. Chacune de ces œuvres repose sur une conception de l'homme particulière, impliquant un certain regard sur le monde associé à des principes d'éducation qui ne concordent pas toujours. Avec *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche accède à sa propre conception de l'homme, plus complexe et peut-être plus subtile, dans tous les cas plus difficile à saisir que celle des trois auteurs précités. Le type surhumain correspond à ce que l'on pourrait nommer *l'homme réévalué par Nietzsche*. *Zarathoustra* fournit donc une réponse à la question précoce que Nietzsche s'était au fond posée à lui-même : c'est bien lui qui élève l'image de l'homme, l'*Erziehung* dont le but nouveau serait le surhumain découlant directement des propos de *Schopenhauer als Erzieher*.

Un thème qui affleure discrètement dans les cinq conférences est celui des deux voies.¹⁹ La voie du plus grand nombre est celle de ceux qui se rassemblent autour d'idéaux sans exercer réellement leur esprit critique, qui trouvent chaleur et réconfort à faire partie d'un groupe, en un mot, il s'agit du troupeau. La deuxième voie est celle du petit nombre, des solitaires dispersés que le hasard fait s'entrecroiser et qui gagneraient à faire œuvre commune pour ne pas être purement et simplement annihilés dans leur action par les premiers. Nietzsche désigne ainsi l'opposition entre le système éducatif moderne d'État et les quelques véritables éducateurs qui vivent paradoxalement dans l'isolement. À l'extrémité ultime de la deuxième voie, Nietzsche

¹⁸ Cf. Patrick WOTLING, *Nietzsche et le problème de la civilisation*, PUF, Paris 1995, pp. 29-30 : « A l'époque des *Considérations inactuelles*, le concept de culture est pensé en relation avec celui de génie, dont la production est le but de la culture. On aurait tort de conclure hâtivement à une évolution radicale de la pensée de Nietzsche. Son projet philosophique est déjà tout entier dans ces premières formulations. »

¹⁹ Cf. NIETZSCHE, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* in *Écrits posthumes*, pp. 143-144.

placera plus tard le surhumain, auquel aboutit le chemin que suivent les hommes réellement indépendants, lesquels pourraient un jour agir de concert et œuvrer à la *nouvelle éducation*.²⁰

Une notion centrale dans les cinq conférences comme dans *Schopenhauer éducateur* est celle de « génie », que Nietzsche caractérise également comme aristocratie de l'esprit. Cette notion est pratiquement absente du *Zarathoustra*²¹ et ne fait qu'émerger épisodiquement dans quelques fragments. Dans les textes de Bâle, Nietzsche est encore schopenhauerien et sous l'emprise de la « métaphysique du génie ». Mais par la suite, Nietzsche va prolonger sa réflexion sur ce thème bien au-delà de ce que Schopenhauer pouvait imaginer. En effet, la notion de « génie » va subir deux grandes métamorphoses chez Nietzsche, d'abord avec *Humain, trop humain*, qui marque un tournant important dans la pensée de l'auteur, ouvrage dans lequel surgit une nouvelle notion : l'esprit libre, qui représente une transfiguration du génie, dégagé de sa gangue idéaliste. A partir de ce moment, Nietzsche dirige résolument son regard vers le Sud, vers de nouvelles expériences et de nouveaux paysages. C'est dans ce contexte que Nietzsche invente l'esprit libre, de la même façon que le surhumain sera une création ultérieure de Nietzsche, deuxième et dernière métamorphose de la notion de génie. L'esprit libre, appelé à se multiplier, constitue une des étapes intermédiaires qui permettra d'œuvrer en amont au type surhumain. L'esprit libre précède donc nécessairement le surhumain. Il y a donc une tension, consistant en un effort sans fin qui permet l'élévation, entre ces deux notions, qui relie le présent et l'avenir, même si Nietzsche considère dans sa préface à *Humain, trop humain* de 1886 l'esprit libre comme étant, lui aussi, encore à venir.

Il nous faut enfin accorder de l'attention au concept d'« école » : central dans les cinq conférences, on le retrouve à toutes les étapes de l'œuvre de Nietzsche, parfois d'une manière souterraine et comme en sourdine. Depuis la phase préparatoire des premiers écrits jusqu'à l'achèvement de l'œuvre de maturité, de 1870 à 1885 (et au-delà), Nietzsche a une visée permanente et sous-jacente : parvenir à fonder une école à partir de critères très personnels, tentatives qui seront toutes vouées à l'échec malgré ses efforts pour les concrétiser. Nous abordons ici un point crucial. Si la pensée de Nietzsche a un versant pratique, se refusant à demeurer dans la théorisation abstraite, c'est justement dans le domaine de l'éducation, qui est concret, qu'elle peut s'exprimer. Nietzsche n'a

²⁰ Les chapitres I, 2 ; II, 8 et 14 d'*Ainsi parlait Zarathoustra* constituent autant de prolongements de la première voie décrite dans les conférences bâloises. Il est difficile de déterminer ce qui pourrait advenir de l'extrémité ultime de cette même première voie, très loin dans l'avenir. Il pourrait en résulter une trahison toujours grandissante de la *Bildung*.

²¹ Cf. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, II, 20, où cette notion est tournée en dérision.

pas pu devenir un éducateur à part entière. Aussi est-il devenu un penseur de l'éducation, dont la biographie révèle le parcours erratique et les échecs répétés, qui contribueront à l'enfermer dans les labyrinthes de la pensée, approfondissant toujours de plus en plus une de ses intuitions centrales, le problème de l'éducation, mais en l'éloignant d'autant plus de l'action éducative directe et immédiate. Nietzsche n'est pas pleinement parvenu à incarner la synthèse goethéenne, faite de réflexion et d'action. Suivre le développement de l'idée de la fondation d'une école permet toutefois de mieux appréhender la pensée la plus intime de Nietzsche, lequel ne cessera jamais d'admirer Platon et Épicure pour les élèves qu'ils ont eus, et dont il a lui-même si cruellement manqués. Vie et pensée étant indissociables chez Nietzsche,²² il y a donc un véritable enjeu philosophique dans ses recherches de concrétisation d'un type d'éducation spécifique et d'un lieu adapté à cette tâche.

C'est dans sa correspondance que Nietzsche évoque avec précision ce projet et ce, sous la forme de trois strates, correspondant à trois époques bien différentes. Dans un premier temps, ce sont deux lettres de jeunesse adressées à Erwin Rohde, datées du 16 juillet et du 15 décembre 1870, qui évoquent l'idée d'un cloître, ainsi que dans la deuxième lettre une « nouvelle académie grecque » et même, une « petite île », permettant de déceler un mouvement, déjà radical, de séparation vis-à-vis des établissements d'enseignement et peut-être un autre, quasi-imperceptible, vis-à-vis du cénacle wagnérien. Puis deux autres lettres postérieures à la quatrième *Considération inactuelle* : la première est adressée à Reinhart von Seydlitz et datée du 24 septembre 1876 avec, à nouveau, l'idée d'« une sorte de cloître pour esprits plus libres » que Nietzsche nomme pour la première fois « l'école des éducateurs », vouée à l'auto-éducation de ces derniers. La seconde lettre, à sa sœur, est datée du 20 janvier 1877 :

L'idée d'une « école des éducateurs » (nommée également cloître moderne, colonie idéale, université libre [en français dans le texte]) est dans l'air, qui sait ce qu'il en adviendra !²³

Enfin, à l'époque du *Zarathoustra*, pas moins de cinq lettres traitent de cette question. Lors de la gestation de la deuxième partie du *Zarathoustra*, le 10 mai 1883, Nietzsche fait part à Heinrich Köselitz de l'idée d'inviter dans un château en forêt « de nouveaux amis ». Dans une autre lettre à Köselitz du 26 août 1883, c'est-à-dire pendant la correction des épreuves du même *Zarathoustra II*, un écho de la lettre du 15 décembre 1870 résonne, dans la mesure où Nietzsche caractérise à nouveau ses écrits comme un

²² Cela est confirmé, entre autres, par la biographie de Curt-Paul Janz et par NIEMEYER, *Nietzsche als Erzieher: pädagogische Lektüren und Relektüren*, p. 185 sq.

²³ NIETZSCHE, *Correspondance*, III, pp. 203-204, trad. modifiée.

hameçon destiné à attirer des élèves – ce qui anticipe le propos de la quatrième partie du *Zarathoustra* –, et oppose le bonheur d'Épicure enseignant dans son jardin à son propre parcours personnel, qui ne lui permet plus de réintégrer l'université. Après avoir écrit la troisième partie du *Zarathoustra*, Nietzsche écrit à Ferdinand Laban début mars 1884 :

Je rêve que dans un futur proche, quelque part dans le Sud, au bord de la mer, sur une île, je vivrais entouré des amis et compagnons de travail les plus dignes de confiance ; — et j'ai également pensé à *vous* pour ce cloître (*convent*) silencieux. —²⁴

Dans une lettre à Heinrich Köselitz du 2 septembre 1884, Nietzsche situe désormais avec précision le lieu où pourrait être fondée cette école :

Pour l'avenir, je porte en moi l'espoir qu'un petit et excellent cercle qui croit à la *gaya scienza* se formera à Nice [...].²⁵

Enfin, une lettre à sa mère datée du 28 novembre 1884 se situe également dans la même veine et précise les propos précédents :

Je veux et je dois rester à Nice, en vue de *ma* future « colonie », qui m'apparaît maintenant plus réalisable (je veux dire : des gens sympathiques, devant lesquels je pourrais professer ma philosophie) [...].²⁶

Nietzsche abandonnera cependant ses projets, qui resteront lettre morte : l'école nietzschéenne ne verra jamais le jour... Si Nietzsche a indéniablement cherché en pratique à fonder une école philosophique, fût-elle rudimentaire, le même souci traverse les textes : les futurs établissements d'enseignement des cinq conférences bâloises, dont la présence est beaucoup plus discrète dans les œuvres postérieures, ressurgissent avec d'autant plus de force dans la toute dernière période créatrice.²⁷ Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, nulle trace apparente d'une aspiration à une quelconque institution, même si celle-ci reste sous-jacente. Le simple fait que Zarathoustra soit un

²⁴ NIETZSCHE, *Correspondance*, IV, p. 472, trad. modifiée.

²⁵ *Ivi*, p. 512.

²⁶ *Ivi*, p. 547.

²⁷ Cf. NIETZSCHE, *Ecce homo, Pourquoi j'écris de si bons livres*, § 1, trad. modifiée : « Un jour ou l'autre, on aura besoin d'institutions, dans lesquelles on vivra et enseignera, comme je conçois qu'il faut vivre et enseigner ; peut-être même qu'alors on créera des chaires spécifiques (*eigene Lehrstühle*) pour l'interprétation du *Zarathoustra*. » Il pourrait se dessiner ici le prolongement du projet de cloître (dans lequel on vit et s'éduque au sein d'une communauté) accompagné de chaires universitaires (d'État ou libres ?). A noter que le terme d'*Organisation*, proche d'*Institution* et d'*Anstalt*, est présent dans le *Fragment posthume* 1882 2 [4].

éducateur itinérant, tel un penseur présocratique, fournit une nouvelle piste : Zarathoustra n'est-il pas à la fois à la recherche d'élèves *mais aussi* d'une école pour pouvoir enseigner l'éducation de soi ? La quatrième partie du *Zarathoustra* peut être considéré en ce sens comme une *école improvisée en pleine nature*, une école très libre dont les élèves, les hommes supérieurs, ne sont pas à la hauteur des attentes de leur éducateur. C'est pourquoi Zarathoustra reprend sa route seul et poursuivra sans relâche sa tâche, son œuvre : l'éducation orientée vers le surhumain, laquelle suppose l'accomplissement d'un parcours initiatique.

3. La structure ternaire de l'éducation dans *Ainsi parlait Zarathoustra*

La structure ternaire est le schéma classique du parcours d'éducation, à travers tous les genres littéraires : *L'Odyssée*, le mythe de la Caverne, *Hypérion*, *Henri le Vert* et *Ainsi parlait Zarathoustra* expriment tous la même idée fondamentale, scandée par trois mouvements, le départ, l'« apprentissage » et le retour. Grand lecteur de *Bildungsroman*,²⁸ Nietzsche connaissait dès sa jeunesse *Les Années d'apprentissage* et *Les Années de voyage de Wilhelm Meister*,²⁹ puis découvrit *L'arrière-saison* lors d'un séjour à Saint Moritz en août 1879,³⁰ enfin la deuxième version d'*Henri le Vert* en arrivant pour la première fois à Sils-Maria, d'où Nietzsche écrit à Franz Overbeck le 8 juillet 1881 :

Henri le Vert est pour mon *état* actuel (au fond pathétique) un peu trop mignard et bariolé, mais c'est la poésie et l'espièglerie, peut-être même le sérieux personnifiés.³¹

Dans le roman autobiographique de Gottfried Keller se dessine avec précision cette structure ternaire qui est au fondement même du récit et de l'action : après une première période passée au sein de la nature, le héros ressent le besoin de découvrir le monde ; le deuxième moment est celui du voyage, de la découverte de nouveaux horizons et des expérimentations diverses et le troisième temps correspond au retour du héros, mûri mais désillusionné, dans son pays natal. C'est au sein du troisième temps,

²⁸ Cf. à ce sujet les analyses critiques de Christa Davis ACAMPORA, *Nietzsche's Thus Spoke Zarathustra as Postmodern Bildungsroman*, in Endre KISS, Uschi NUSSBAUMER-BENZ (Hgg.), *Nietzsche, Postmoderne - und danach ?*, Junghans, Cuxhaven-Dartford 2000.

²⁹ Cf. la réflexion constante de Nietzsche sur ces ouvrages : NIETZSCHE, première *Considération inactuelle*, § 4 ; troisième *Considération inactuelle*, § 4 ; NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1876-1877 21 [67] ; 1884 26 [420] ; 1888 15 [75] et 16 [36] ainsi que NIETZSCHE, *Le cas Wagner*, § 3.

³⁰ Cf. NIETZSCHE *Humain, trop humain II, Le voyageur et son ombre*, § 109 et NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1879 43 [3] ainsi que la lettre à Heinrich Köselitz du 19 avril 1887 et NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1888 24 [10].

³¹ NIETZSCHE, *Correspondance*, IV, p. 107, trad. modifiée.

peu avant le dénouement du roman, dans un chapitre précisément intitulé « Le retour et un *ave caesar* » que Keller évoque l'image de l'*homme complet*.³² Il n'est pas anodin que Nietzsche ait pu lire ce passage peu avant d'élaborer sa conception du surhumain, laquelle présuppose celle de l'homme complet, déjà développée par ailleurs pendant la période bâloise. Très éloigné de la forme littéraire du roman, *Ainsi parlait Zarathoustra* décrit également le parcours d'un personnage qui se consacre à sa propre éducation et qui ne deviendra qu'au terme de son périple un véritable éducateur, formé par ses erreurs et ses échecs, c'est-à-dire par les aléas de son *Versuch* personnel. Aussi, *Zarathoustra* actualise la structure ternaire du parcours d'éducation : la première partie a pour cadre la caverne et ses environs, la deuxième ainsi que la troisième partie forment une unité, celle des années de voyage avec le départ, le séjour sur les îles bienheureuses et le retour, la quatrième partie se déroulant à nouveau dans la caverne et sur la montagne.

Le schéma caractérisant le parcours d'éducation se met en place dès le *Prologue* : Zarathoustra rejoint les hommes, leur parle puis s'éloigne à nouveau. Au § 1, qui est un passage clé de l'œuvre, Zarathoustra quitte définitivement son pays et choisit sa patrie d'élection, la caverne dans laquelle débute la première phase de son cheminement initiatique. Dans la deuxième phrase, Nietzsche évoque le long recueillement solitaire de Zarathoustra, qui n'est pas sans rappeler celui d'*Empédocle* chez Hölderlin :

Là, il se délecta de son esprit et de sa solitude et ne s'en lassa point durant dix ans.³³

C'est ici, dans la caverne, que se situe l'origine du surhumain, lequel a été longuement médité, ou plutôt, c'est dans l'entre-deux, entre obscurité et lumière qu'a surgi cette intuition, grâce au va-et-vient entre le calme profond, le silence, la pénombre de la grotte et la vie extérieure, la chaleur et la lumière du soleil, le paysage alpin, le bruissement de la forêt et des animaux. Ce dernier point n'est pas à négliger, car le surhumain est aussi issu d'une réflexion sur la continuité entre l'homme et l'animal.

³² Cf. Gottfried KELLER, *Der grüne Heinrich*, Göschen, Stuttgart 1879-1880, tr. fr. G. La Flize, *Henri le Vert*, Aubier Montaigne, Paris 1981, p. 548 : « Elle [la majorité de la force, du sentiment et de l'esprit doué pour affirmer son existence] est le séduisant devoir qui donne la vraie mesure de chacun de ses membres et c'est en accomplissant ce devoir que l'individu peut devenir un homme complet (*ganzen Mann*) ; entre le tout et chacune de ses parties vivantes s'exerce une merveilleuse action réciproque. »

³³ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Prologue*, § 1, trad. modifiée. Comparer avec Friedrich HÖLDERLIN, *Der Tod des Empedokles* in *Sämtliche Werke*, Frankfurter Ausgabe, herausgegeben von D. E. SATTLER, Roter Stern, Frankfurt 1975–2008, tr. fr. R. Rovini, *La mort d'Empédocle* in *Œuvres*, Gallimard, Paris 1967, acte I, scène 2, p. 473 : « Et lui, il regarde et jouit de son esprit / Au calme de sa demeure » et également acte I, scène 3, p. 476 : « À pas furtifs dans mon silence tu entrais, / Me découvrais dans l'obscurité de ma grotte ».

Dans cette retraite à l'écart de la civilisation, qui est la condition d'apparition d'une pensée nouvelle, Zarathoustra se consacre à l'élaboration d'une idée directrice pour l'éducation de l'humanité. Le plus grand dénuement matériel a permis à Zarathoustra de s'enrichir spirituellement et de devenir un sage, avant de passer à l'action : désormais, l'éducateur a besoin d'éduqués. Le repli dans la caverne ne fut pas tant une fuite devant les hommes que la nécessité d'engranger des richesses pour l'avenir. Pour Zarathoustra qui vit sur les hauteurs, rejoindre les hommes qui peuplent les vallées suppose de descendre un chemin fort escarpé, aussi est-il nécessaire pour lui de décliner (*untergehen*), évoquant en sourdine un vers de Hölderlin :

Tout comme toi je dois *décliner*, comme disent les hommes, ceux vers qui je veux descendre.³⁴

A la différence de Zarathoustra, les hommes des vallées qui voient le soleil se coucher ne parviennent pas à imaginer la nouvelle aurore qui se prépare. Dans le *Prologue*, le terme de déclin évoque non seulement le sentier descendant et le coucher du soleil mais aussi le fait de se départir de sa sagesse, généreusement distribuée : ce que Zarathoustra nomme ainsi déclin sera rebaptisé transition au § 4, les deux termes étant soulignés par des italiques. D'emblée, c'est l'image d'une métamorphose qui s'impose :

Vois ! Cette coupe veut à nouveau se vider et Zarathoustra veut redevenir homme.³⁵

Zarathoustra n'était donc plus un homme pendant ses dix années de solitude, son statut tout au long de cette période garde une part de mystère et le fait qu'il décline en retournant auprès des hommes signifie également qu'il perd momentanément sa posture privilégiée de sage vivant à l'écart : un abîme séparerait ainsi la véritable sagesse du monde des hommes. Cette expérience singulière qui consiste à s'estimer éloigné de l'humanité s'exprime à nouveau postérieurement, suite à l'échec de la première annonce du surhumain, et prend une inflexion particulière dans la mesure où Zarathoustra se révèle perplexe quant à sa propre existence :

En vérité, est-ce que je vis encore ?³⁶

Plus tard, dans *Ecce homo*, un écho de cette pensée se fera entendre, suggérant la difficulté d'approcher ce que Nietzsche a voulu communiquer. Il ne s'agit plus

³⁴ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra, Prologue*, § 1. Comparer avec Hölderlin, *Empédocle*, acte I, scène 1, p. 468 : « — il te faudra toi aussi / Décliner, bel astre ! et le temps n'en est plus loin ».

³⁵ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra, Prologue*, § 1, trad. modifiée.

³⁶ *Ivi*, *Prologue*, § 10.

seulement d'une affinité d'oreille mais bien de la nécessité d'en passer par l'expérience vécue :

Pour comprendre un tant soit peu mon *Zarathoustra*, il faut peut-être se trouver dans la même situation que moi, — avec un pied *au-delà* de la vie...³⁷

Si le § 1 et le § 4 du *Prologue* se répondent à propos de la notion de déclin, il en va de même pour les §§ 2, 3 et 5 : l'annonce de *la mort de Dieu* est aussitôt relayée par la proposition de surmonter l'homme vers le *surhumain* qui s'oppose lui-même diamétralement au *dernier homme*, ces trois notions étant surlignées en italiques. La structure du *Prologue* se caractérise par un jeu d'oppositions imbriquées les unes dans les autres.

La caverne de Zarathoustra n'est pas sans rappeler celle de Platon. Ce sont les hommes non éduqués qui demeurent plongés dans les ténèbres de l'illusion selon Platon, alors que chez Nietzsche, la caverne représente plutôt le lieu préservé à l'écart de la civilisation, la condition de possibilité d'un renouveau de l'éducation. Il ne s'agit pas simplement de comparer les deux cavernes et de les mettre sur le même plan. L'enjeu est bien plus déterminant encore, dans la mesure où il en va de la signification même du mythe chez Platon d'une part, et du *Zarathoustra* de l'autre. Ce qui est essentiel dans les deux récits concernant les cavernes, c'est que leurs portées symboliques respectives concernent bien la même question : le problème de l'éducation ainsi que la capacité à rompre avec les faux-semblants. Les hommes enchaînés chez Platon ne sont autres que ceux qui se pressent sur la place du marché, que Nietzsche désigne comme la foule. De même, chez Platon comme chez Nietzsche, seul l'éducateur a accès à une « vérité » supérieure, grâce à une rude ascension et une longue ascèse. La pleine perception du monde et du sens de l'action humaine sont appréhendés au terme d'un difficile parcours. Mais l'éducateur revenu parmi les hommes déclenche rires et velléités de meurtre, idée également commune aux deux auteurs.³⁸ Or, pour Platon comme pour Nietzsche,³⁹ la tâche de l'éducateur est justement de retourner auprès de ceux qui sont dans l'erreur, si ce n'est que l'éducateur platonicien œuvre au bénéfice de la cité et donc de tous,⁴⁰ alors que Zarathoustra abandonne rapidement l'idée de vouloir

³⁷ NIETZSCHE, *Ecce homo, Pourquoi je suis si sage*, § 3. Nous citons ici une variante de la KGW correspondant à un état antérieur du texte (p. 530 dans l'édition française).

³⁸ PLATON, *République*, tr. fr. Léon Robin, Gallimard, Paris 1977, VII, 517 a. Comparer avec NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra, Prologue*, §§ 5 et 8.

³⁹ PLATON, *République*, 517 d-e et NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra, Prologue*, §§ 3 et 4.

⁴⁰ PLATON, *République*, 519 e-520 a. Dans ses propres cours sur Platon, le jeune Nietzsche considérait Platon comme étant en rébellion contre les institutions. Cf. Friedrich NIETZSCHE, *Platon*, tr. fr. Anne Merker, les Belles lettres, Paris 2019, pp. 185-186.

parler au grand nombre.⁴¹ Il n'en demeure pas moins que, selon Nietzsche, le Platon ésotérique s'adresse lui aussi aux peu nombreux. On aura noté que le mythe de la caverne chez Platon se poursuit par une réflexion encore plus directement centrée sur l'éducation, qui n'est pas caractérisée comme un enseignement mais comme une « conversion de l'âme »,⁴² ayant pour but de générer la contemplation. Ici Nietzsche se sépare radicalement de Platon en proposant aux hommes le surhumain en tant que processus éducatif. Ce qui est cependant en jeu, chez les deux auteurs, est la réorientation du regard.

Ainsi parlait Zarathoustra est structuré principalement selon deux axes : d'abord suivant un mouvement vertical, de son pays natal jusqu'en montagne, suivi d'un retour vers la plaine, la ville et la forêt des alentours, qui précède une nouvelle ascension en direction de la caverne (*Prologue* et *Zarathoustra*, première partie). Le second mouvement est horizontal puisqu'il s'effectue sous la forme du voyage maritime vers les îles ainsi que du retour par le même chemin (*Zarathoustra*, II et III). La troisième étape est à nouveau caractérisée par un mouvement vertical, dans la mesure où Zarathoustra arpente sa montagne de haut en bas (*Zarathoustra*, IV). Le tout premier mouvement vertical est interrompu par l'intermède du premier livre du *Zarathoustra*, consacré à l'enseignement dispensé à un certain nombre de « disciples ». Après le premier *Versuch* auprès des hommes, qui s'est soldé par un échec (*Prologue*, § 5), Zarathoustra décide de chercher des compagnons qui puissent être eux aussi des créateurs, des réformateurs de la civilisation :

C'est des compagnons vivants qu'il me faut, qui me suivent parce qu'ils veulent se suivre eux-mêmes, — pour aller là où je veux. / La lumière s'est faite en moi : ce n'est pas à la foule que Zarathoustra doit parler mais à des compagnons ! Zarathoustra ne doit pas devenir le berger et le chien d'un troupeau. / En détourner beaucoup du troupeau, — c'est à cette fin que je suis venu. Que la foule et le troupeau soient en colère contre moi : ce que veut Zarathoustra, c'est que les bergers l'appellent brigand. / Bergers, dis-je, mais eux-mêmes ils se nomment les bons et les justes. Bergers, dis-je : mais ils se nomment les croyants de la vraie loi. / Voyez les bons et les justes ! Qui haïssent-ils le plus ? Celui qui brise les tables de leurs valeurs, le destructeur, le criminel : — mais celui-là c'est le créateur.⁴³

Nietzsche cherche à s'adresser à une communauté dont l'action puisse relever de l'éducation, laquelle se traduit par des phases d'évaluation et de création. C'est donc devant des disciples qu'est dispensée la première série d'enseignements nommée les

⁴¹ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Prologue*, § 9.

⁴² PLATON, *République*, 518 c-d.

⁴³ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Prologue*, § 9.

Discours de Zarathoustra, bien que Nietzsche ne mentionne la présence d'un jeune homme qu'au chapitre huit, intitulé « De l'arbre sur la montagne ». Il est significatif que ces disciples ne soient réellement évoqués qu'au moment où ils se voient congédiés :

Vous ne vous étiez pas encore cherchés : alors vous m'avez trouvé. C'est ce que font tous les croyants ; c'est pourquoi toute foi compte si peu. / Maintenant, je vous ordonne de me perdre et de vous trouver ; et ce n'est que lorsque vous m'aurez tous renié, que je reviendrai parmi vous.⁴⁴

Le temps est alors venu pour la seconde réclusion volontaire de Zarathoustra dans la caverne, séjour qui dure plusieurs années. Au terme de cette nouvelle période de maturation, Zarathoustra décide subitement de rejoindre ses amis qui se trouvent désormais par-delà les vastes mers, sur les îles bienheureuses. La première phase de la structure ternaire du *Zarathoustra* se clôt donc avec ce départ.⁴⁵ La deuxième phase du parcours d'éducation s'ouvre par la découverte d'un nouvel horizon. L'action sur les îles se résume à une deuxième série d'enseignements⁴⁶ pour ceux que Nietzsche appelle alternativement ses amis et ses disciples, que Zarathoustra doit à nouveau quitter à regret, afin de mûrir une fois de plus, maturation⁴⁷ qui va s'accomplir cette fois-ci en chemin et non plus dans une retraite solitaire. Contrairement au début de l'œuvre, il n'y a ni rupture ni solitude entre la deuxième et la troisième partie du *Zarathoustra* :⁴⁸ les deux livres s'enchaînent aussitôt, le retour faisant suite au voyage initial, nécessitant une dernière et ultime étape qui le ramène dans son pays. Le temps du retour, troisième étape de la structure ternaire, est un moment essentiel du parcours d'éducation – puisque l'expérience accumulée va permettre de porter ses fruits – et s'amorce dès le premier chapitre dont le titre est : « Le voyageur » (*Der Wanderer*).⁴⁹ Zarathoustra se met

⁴⁴ *Ivi*, I, 22, § 3, trad. modifiée. Comparer avec *Le nouveau Testament, Évangile selon Matthieu*, 26, 75 ; *Marc* 14, 72 ; *Luc*, 22, 61 : « tu me renieras trois fois » et *Jean*, 18, 18 et 25-27.

⁴⁵ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, II, 1.

⁴⁶ Curt-Paul Janz a montré la symétrie des deux premières parties du *Zarathoustra*, cf. JANZ, *Nietzsche*, tome II, p. 490 sq.

⁴⁷ Cf. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, II, 22.

⁴⁸ D'après les analyses de Niemeyer, dans *Zarathoustra II et III*, d'éducateur, Zarathoustra devient psychologue. Cf. NIEMEYER, *Nietzsche als Erzieher: pädagogische Lektüren und Relektüren*, p. 189 sq. Nous inclinons à penser que la figure de l'éducateur reste centrale dans les quatre livres d'*Ainsi parlait Zarathoustra*.

⁴⁹ Cf. *Ainsi parlait Zarathoustra*, III, 1. Comme l'a souligné à juste titre Georges-Arthur Goldschmidt, ce thème est fondamental dans la littérature allemande, dans *Wilhelm Meisters Wanderjahre* et chez les romantiques en particulier. *Das Wandern* est le thème du premier lied du cycle de Schubert : *Die schöne Müllerin*. *Der Wanderer* est également le titre d'une élégie de Hölderlin, cf. *L'Errant* in *Œuvres*, pp. 799-803 ; ainsi que le titre du deuxième chapitre de la première partie de *L'arrière-saison* d'Adalbert Stifter.

en marche dans la nuit puis embarque au petit jour pour rejoindre son pays. Après la traversée, Zarathoustra débarque et poursuit son propre accomplissement :

Quand Zarathoustra fut de nouveau sur la terre ferme, il n'alla pas tout droit à sa montagne et vers sa caverne, mais fit beaucoup de détours et posa beaucoup de questions et se renseigna sur ceci ou cela, de sorte qu'il put dire de lui-même, en plaisantant : « voyez ce fleuve qui en faisant beaucoup de méandres retourne à sa source ! »⁵⁰

Ce très beau texte a été préparé par un fragment de fin 1883, c'est-à-dire juste avant la mise au net de la troisième partie du *Zarathoustra*, lequel éclaire certaines implications décisives de la pensée de Nietzsche à cette étape de sa réflexion :

Toutes les grandes choses cheminent de travers (*gehen krumm*), mais il faut les voir avec des yeux grands ouverts : ce fut leur courage d'aller de travers vers un but unique. / C'est de travers que vont à leur but les grands hommes et les fleuves : de travers, mais à *leur* but. C'est leur meilleur courage que de craindre encore ce qui est sinueux.⁵¹

Lors de son dernier été à Sils-Maria, Nietzsche reformulera cette pensée d'une manière très synthétique, tout en la nuancant et en la contrastant, en écho à la période du *Zarathoustra* :

De travers vont les grands hommes et les fleuves, / de travers, mais à *leur* but : / c'est leur meilleur courage, / de ne pas craindre les chemins sinueux.⁵²

C'est dans de multiples directions que s'effectue désormais le cheminement du voyageur, parcours incohérent en apparence, mais qui va se révéler d'une grande efficacité en ce qui concerne son processus de formation : le temps de maturation est en effet proportionnel à l'ampleur des écarts, des détours. Lors du chemin du retour, le corps-esprit de Zarathoustra poursuit sans relâche sa métamorphose, ainsi que l'implique sa trajectoire aléatoire :

Ce thème majeur est repris par Nietzsche, qui lui donne une signification nouvelle puisqu'il apparaît tout d'abord dans le contexte d'une libération totale qui se fait jour avec *Humain, trop humain I*, dont le § 638 s'intitule également *Der Wanderer* et qui annonce de nombreux thèmes du *Zarathoustra*, de même que la deuxième section de *Humain, trop humain II* est placée sous le signe du « Voyageur et son ombre », dont *Zarathoustra* est également, en quelque sorte, un pendant.

⁵⁰ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, III, 5, § 1.

⁵¹ NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1883 22[6], trad. modifiée.

⁵² NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1888 20[7], trad. modifiée.

Ainsi, marchant lentement parmi la foule nombreuse, et à travers bien des villes, Zarathoustra retournait, en faisant des détours, à ses montagnes et à sa caverne.⁵³

Zarathoustra traverse une dernière ville (*Zarathoustra*, III, 8) qui lui est familière dans la mesure où il s'agit de celle dont les environs ont été le théâtre de sa rencontre avec le jeune homme, auprès de l'arbre sur la montagne (*Zarathoustra*, I, 8). Il faut noter que dans ce chapitre qui précède les retrouvailles avec la caverne, s'ébauche une longue critique de la croyance, de la foi et de la prière, auxquelles vont s'opposer les nouvelles tables destinées à libérer les hommes enfermés en eux-mêmes par leur ancienne éducation. Enfin s'accomplit l'aboutissement de la troisième phase de la structure ternaire, laquelle s'ouvre avec le retour au pays (III, 9) qui est célébré dès lors jusqu'à la fin de la quatrième partie du *Zarathoustra*. Le retour (*Die Heimkehr*) marque le couronnement du parcours d'éducation : Zarathoustra s'est éduqué pleinement et peut ainsi aller au-devant de sa tâche d'éducateur en délimitant de plus en plus son champ d'action. Le triptyque formé par le départ, l'expérience du pays lointain et le retour, a permis à l'éducateur de se libérer et s'éduquer lui-même tout en annonçant la dernière phase, la création des nouvelles valeurs et l'éducation des hommes supérieurs. La vraie patrie de Zarathoustra demeure toutefois la solitude, devenue lumineuse grâce au cheminement initiatique qui s'est accompli, et c'est un hymne qu'entonne Zarathoustra en rentrant chez lui :

Ô solitude ! Toi ma *terre natale* solitude ! Trop longtemps j'ai vécu sauvage dans des contrées sauvages pour ne pas revenir sans larmes auprès de toi !⁵⁴

Zarathoustra salue ainsi le royaume du silence et de la simplicité, en quelque recoin perché sur les hauteurs : sa patrie d'élection demeure invariablement les montagnes, même si la mer demeure proche. Nietzsche donne peu après une précieuse indication sur la nécessité de pouvoir s'orienter soi-même, ouvrant à ceux qui veulent bien l'entendre la possibilité d'une invention :

« Or ceci — est *mon* chemin, — où est donc le vôtre ? » Voilà ce que je répondais à ceux qui me demandaient « le chemin ». *Le* chemin, en effet, — il n'existe pas !⁵⁵

⁵³ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, III, 7.

⁵⁴ *Ivi*, III, 9, trad. modifiée. Cf. NIETZSCHE, *Ecce homo, Pourquoi je suis si sage*, § 8 : « Le sentiment d'humanité n'est chez moi qu'une continuelle victoire sur moi-même. [...] Tout mon *Zarathoustra* n'est qu'un dithyrambe en l'honneur de la solitude, ou, si l'on m'a compris, en l'honneur de la *pureté*... Heureusement, pas en l'honneur de la *pure niaiserie* ! »

⁵⁵ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, III, 11, § 2.

Le questionnement impliquant que chacun réfléchisse à son propre parcours a pour but de faire comprendre le caractère indéterminé et ardu de la voie empruntée par l'éducation nietzschéenne qui renvoie en dernier lieu l'individu à sa propre puissance, à sa liberté d'agir et de créer. Pour Nietzsche, c'est la création des nouvelles valeurs qui reste la tâche majeure à accomplir, laquelle n'est envisageable qu'au terme d'une réforme de soi, grâce à une conversion intérieure et à la présence d'un ciel lumineux et dégagé de toute instance supraterrrestre.

Dans la quatrième partie du *Zarathoustra*, Nietzsche revient sur cette idée clé, constituant la base de notre propre argumentation, impliquant que sans un certain parcours, il n'est pas d'éducation :

C'est de travers que toutes les bonnes choses approchent de leur but. Pareilles aux chats elles font le gros dos, et ronronnent à l'intérieur d'elles-mêmes face à leur bonheur prochain, — toutes les bonnes choses rient.⁵⁶

Ce texte peut être mis en perspective avec un fragment contenant une sorte d'injonction, laquelle s'apparente à un défi que peu d'hommes, probablement, oseront relever – le dernier homme ayant, pour sa part, une propension à toujours choisir la voie du moindre effort –, formule que Nietzsche n'a cependant pas retenu pour sa mise au net du manuscrit définitif :

Voyez si vous auriez le courage d'aller de travers comme un fleuve.⁵⁷

Nietzsche reviendra pourtant sur cette injonction tout à la fin de la quatrième partie du *Zarathoustra*, lorsque les hommes supérieurs se verront sermonnés pour avoir gâché l'ambiance qui était à la fête, à la danse et au rire :

Un sage accompli n'aime-t-il pas emprunter les voies les plus tortueuses ?⁵⁸

L'éducation de soi suppose en définitive d'incorporer ces critères privilégiés : la capacité individuelle à se surpasser et ne pas craindre d'emprunter des chemins détournés et peu frayés. Telle est la voie d'une vie intensifiée, suggérée par Zarathoustra en tant qu'éducateur.⁵⁹

⁵⁶ *Ivi*, IV, 13, § 17, trad. modifiée.

⁵⁷ Cf. NIETZSCHE, *Fragments posthumes*, 1884-1885 31 [37].

⁵⁸ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, IV, 18, § 1.

⁵⁹ Le rapport de Nietzsche à la *paideia*, n'ayant pu être développé dans le cadre de cet article, fera l'objet d'une publication ultérieure.

Bibliographie

- Christa Davis ACAMPORA, Nietzsche's *Thus Spoke Zarathustra* as Postmodern *Bildungsroman*, in Endre KISS, Uschi NUSSBAUMER-BENZ (Hgg.), *Nietzsche, Postmoderne - und danach?*, Junghans, Cuxhaven-Dartford 2000.
- La Bible*, Société Biblique de Genève, version NEG, Genève 1975-1979.
- Pascal DAVID, *Notice de Schopenhauer éducateur* in Friedrich Nietzsche, *Œuvres*, tome I, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 2000.
- Friedrich HÖLDERLIN, *Der Tod des Empedokles* in *Sämtliche Werke*, Frankfurter Ausgabe, Roter Stern, Frankfurt 1975–2008, tr. fr. Robert Rovini, *La Mort d'Empédocle* in *Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1967.
- Curt-Paul JANZ, *Friedrich Nietzsche Biographie*. Band 1-3, C. Hanser, München 1978, tr. fr. Pierre Rusch (et al.) *Nietzsche, Biographie*, tomes I-III, Gallimard, Paris 1984-1985.
- Gottfried KELLER, *Der grüne Heinrich*, Göschen, Stuttgart 1879-1880, trad. fr. G. La Flize, *Henri le Vert*, Aubier Montaigne, Paris 1981.
- Jean-François MATTEI, *L'Étranger et le Simulacre. Essai sur la fondation de l'ontologie platonicienne*, PUF, Épiméthée, Paris 1983.
- Christian NIEMEYER, *Nietzsche als Erzieher: pädagogische Lektüren und Relektüren*, Beltz Juventa, Weinheim-Basel 2016.
- Friedrich NIETZSCHE, *Werke. Kritische Gesamtausgabe*, Walter de Gruyter, Berlin-New York 1967 sq.
- Friedrich NIETZSCHE, *Œuvres philosophiques complètes*, Gallimard, Paris 1968-1997.
- Friedrich NIETZSCHE, *Briefwechsel. Kritische Gesamtausgabe*, Walter de Gruyter, Berlin-New York 1975 sq.
- Friedrich NIETZSCHE, *Correspondance*, Gallimard, Paris 1986 sq.
- Friedrich NIETZSCHE, *Platon*, tr. fr. Anne Merker, les Belles lettres, Paris 2019.
- PLATON, *Œuvres complètes*, tomes I et II, tr. fr. Léon Robin, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1989.

Richard SCHACHT, *Zarathustra / Zarathustra as Educator*, in Peter R. SEDGWICK (ed.), *Nietzsche: A Critical Reader*, Blackwell Publishers, Cambridge-Oxford 1995.

Patrick WOTLING, *Nietzsche et le problème de la civilisation*, PUF, Questions, Paris 1995.